

- Backline ●
- Bars associatifs ●
- Olivier et Nicolas Roger ●
- Écho du Jazz ●

Django, prends-en de la graine !

La filiation manouche fait germer la musique de Reinhardt sous le chapiteau



Le trio Rosenberg entame la soirée par un tonitrueux : « Êtes-vous prêt pour du manouche ? ». Le premier morceau nous met tout de suite dans l'ambiance. Stochelo Rosenberg nous dit à quel point il est heureux de jouer à Marciac, « Marciac c'est un des plus beaux festivals du monde ». Il continue le concert par un morceau de Django Reinhardt, maître incontesté du jazz manouche, les doigts courent sur les cordes. Rapidement trois nouveaux musiciens arrivent les uns après les autres : Steeve Laffont, guitariste, Costel Nitescu, violoniste, et Ludovic Beier, accordéoniste, ayant chacun leur morceau d'introduction. Les musiciens passent de ballades lentes à des morceaux rapides. La rythmique des deux frères Rosenberg, permet aux autres

musiciens de s'amuser. Chacun rivalise de ses meilleures improvisations, donnant un concert merveilleux de technique et d'inventivité. Après, arrivent le thème du film *Le Parrain*, et une composition du groupe appelée *For Sephora*. Le concert se termine par *Minor Swing*, le choix parfait pour une dernière démonstration de musique manouche.

C'est un groupe débordant d'énergie qui nous est ensuite présenté, composé de Jean-Yves Jung au piano, de William Brunard à la contrebasse, de Franck Wolf au saxophone, et du guitariste virtuose, Biréli Lagrène. Pour entrer en matière, Lagrène reprend également Django Reinhardt. Des rythmes chauds et effrénés

s'enchaînent mais ne se ressemblent pas, grâce aux nombreux invités, comme l'accordéoniste Marcel Loeffler, ou encore le violoniste Roby Lakatos, qui apportent tous leur touche à la musique jouée. Le thème de la soirée est définitivement celui de la famille.

C'est avec émotion que l'on accueille Zoé Lagrène sur scène, fille du guitariste de génie, pour accompagner au chant le trio sur le morceau *Sunny*. Biréli Lagrène mène le groupe avec aisance. Le son est précis et vif, et la place de chaque accord semble être le résultat d'un savant calcul. Le public attentif n'en perd pas une miette, et est accroché aux doigts du maestro du soir, si vélocité que le son de la guitare a même du mal à suivre leur mouvement.

Tim & Mina

« Êtes-vous prêt pour du manouche ? »

Ça Jase à Marciac

Danseuse à claquette

Hier après-midi, sur la scène du Bis, le quartet de Jérôme Etcheberry a fait preuve de classe et d'originalité en invitant sur scène une danseuse de claquettes à la danse énergique et charmeuse très vite remarquée par les présents festivaliers.

Soirée costumée

Après la fameuse chanson des « Délices glacés », les placeurs bénévoles du Chapiteau n'ont pas fini de nous surprendre. En effet, ils sont désormais parfois déguisés pour s'occuper au mieux des spectateurs qui se sont, entre les chaises et les allées, égarés.

Renards dans le poulailler

Attention à vos tentes, amis campeurs bénévoles et festivaliers ! Plusieurs vols, principalement situés au camping sauvage, ont été reportés. Surveillez de près vos effets, bien qu'on puisse penser que ces faits ne soient pas du tout dans l'esprit jazz marciacais.

Littérature et vignobles

Yaka Books, maison d'édition engagée et portée par une équipe d'auteurs et d'illustrateurs passionnés, propose des livres neufs et de qualité au prix unique de 2 euros. Sur tirage au sort, deux bouteilles sont aussi à gagner, profitez-en avant la fin du festival !

Need for Speed

Depuis peu, un jeune fou du vélo et de glissades cycliques encore non identifié s'amuse à sillonner le parking de l'Astrada, laissant sur son passage de larges traces sur le goudron. Avez-vous croisé ses hypnotiques traînées de pneu ?

Actes manqués

Nous sommes encore aujourd'hui à la recherche de Jacky Terrasson, Yaron Herman et Stéphane Belmondo. Si vous les trouvez, veuillez les prévenir qu'ils sont attendus en interview !

Backline

Présente derrière chaque concert, se tenant dans l'ombre des plateaux du chapiteau, de l'Astrada et de bien d'autres encore, l'équipe nous révèle aujourd'hui l'envers du décor du festival.

Quelles sont vos principales responsabilités en tant que backline du festival ?

Nous effectuons le même travail que celui des techniciens. Notre principale tâche est l'installation et la sonorisation des plateaux. Au chapiteau, nous préparons la scène en après-midi et nous nous occupons des changements de plateau entre deux groupes. Durant les concerts, nous effectuons ces mêmes tâches. Nous devons faire face à de nombreuses situations d'urgence, d'autant plus que les changements de plateau ne doivent pas prendre plus de vingt minutes. Cela demande un véritable travail d'équipe.

Y a-t-il des prérequis demandés pour intégrer l'équipe de la backline ?

Il n'y a pas de prérequis particulièrement demandé si ce n'est d'avoir une connaissance du matériel de sonorisation et des instruments. Nous sommes tous des musiciens, certains sont en fac de musicologie et d'autres au conservatoire. Nous aimerions pouvoir faire des concerts dans le village

« Backline un jour, Backline toujours. »



de Marciac l'an prochain car nous n'en avons pas eu l'occasion cette année, la backline prenant beaucoup de temps et d'énergie.

Que retirez-vous de cette expérience ?

Faire partie de la backline constitue une expérience très enrichissante. En tant que musiciens, cela nous permet de voir l'envers du décor, d'en être au plus près. Par la suite, on ne voit plus les concerts de la même manière. Etre un membre de la backline apprend également à être très réactif à n'importe quelle situation d'urgence.

De quelle façon se compose votre équipe ?

La backline est une équipe principalement jeune, hormis Pierrot qui en fait partie depuis le tout début de Jazz in Marciac, s'étant occupé de la sonorisation du chapiteau depuis la première édition du festival : Backline un jour, Backline toujours. Il y a peu de place au sein de la backline. Au maximum, nous sommes huit. Si le renouvellement de l'équipe se fait d'une année sur l'autre, l'ouverture est tout de même restreinte.

Popy

Rencontre avec les gérants des deux bars associatifs de Marciac



Le Catnip et El Chapito, l'underground marciacais

En se baladant un peu dans le festival, on peut difficilement manquer le Catnip. Ce petit bar monté dans un jardin a été créé cette année par

Nelson au sein de l'association Eqart. Marciacais d'origine, son désir est aussi d'avoir un lieu pour jammer et faire jouer les copains. Il nous invite, dans une ambiance positive, à nous mettre à l'aise autour d'une consommation peu chère et de qualité. Cette association à but non lucratif cherche à mettre en avant des artistes qui lui tiennent à cœur, comme le groupe Ninxy, qui a également joué à El Chapito durant cette édition du festival. Justement, à El Chapito, situé à une rue de là, on travaille dans le même esprit d'accueil et d'amitié. Ce lieu a été créé il y a trois ans par une petite équipe composée de Rosa, Nico, Sandrine, Yoann et Yann. Leur but est de pouvoir aider des musiciens : ils font des résidences d'artiste durant l'année, chez eux, à Anères, où ils tiennent le Café du Village. Ils tentent de diversifier un maximum leur programmation afin de nous proposer une alternative aux scènes jazz du festival. De la musique des balkans, en passant par le flamenco, les soirées y sont rythmées. Sous « le chapiteau », vous pourrez déguster des plats locaux. Dimanche, vous pourrez aussi profiter d'une scène ouverte, où les repas seront à petits prix, « il faut vider les frigos ! ».

Clémence, Mona

Rencontre avec Olivier et Nicolas Roger, pères fondateurs de Jazz Au Cœur

Hier, nous avons eu la joie de retrouver l'un des co-créateurs de notre journal qui a quitté la rédaction l'année passée pour s'occuper de l'accueil des personnes à mobilité réduite au festival, Olivier Roger. Nous avons également rencontré Nicolas Roger, membre de JAC depuis 21 ans.

Jazz Au Cœur existe depuis 27 éditions, pouvez-vous nous raconter les débuts ?

Olivier (à gauche sur la photo)- Au début, nous étions trois pour écrire le journal. Je m'occupais de la mise en page et de l'aspect technique. Des journalistes qui étaient de passage nous faisaient cadeau d'un article pendant leur séjour, c'est ainsi que nous arrivions à remplir deux pages recto-verso. Le premier JAC est sorti en 1991. Dès la deuxième année nous nous sommes agrandis avec l'arrivée d'un nouveau journaliste, et JAC n'a pas cessé de grandir jusqu'à atteindre une équipe de 22 membres cette année.

Nicolas- Au début de JAC nous reprenions les photos qu'on nous donnait. Du coup pour que le journal devienne un peu plus professionnel, je me suis axé sur la photo avec l'arrivée du numérique.

Est-ce que c'était plus difficile de rédiger et mettre en page le journal à l'époque ?

Olivier- Oui évidemment, à l'époque nous n'avions pas internet, nous avions seulement le dictionnaire du jazz pour aller chercher



« JAC n'a pas cessé de grandir »

des informations pour les interviews, en plus les artistes n'étaient bien sûr pas toujours dedans, rendant notre travail plus difficile. En plus nous n'avions pas toujours accès aux artistes, nous étions encore petits à l'époque.

Avez-vous une anecdote sur le festival, quelque chose qui vous aurait marqué ?

Nicolas- Un soir aux arènes, Lucky Peterson avait cassé une des cordes de sa guitare, ce qui avait interrompu momentanément le concert. Et, voyant la personne qui essayait de changer la corde en difficulté, je suis allé lui tenir l'instrument. Du coup, pour nous remercier, Olivier et moi avons été invité dans la loge à la fin du concert par Lucky Peterson. C'est sympa de vivre des moments comme cela avec des artistes.

Olivier comment ressentez-vous la vie pendant le festival depuis votre départ du journal ?

Olivier- Ça fait évidemment bizarre de voir tous ça de loin, mais gérer une nouvelle équipe (ndlr : l'accueil des personnes à mobilité réduite), c'est un nouveau challenge et c'est très intéressant aussi.

Tim

Dernier coup d'impression



Ce que vous avez entre vos mains est le dernier numéro de l'édition Jazz au Cœur 2017. Le dernier, en réalité pas vraiment. En effet, vous pourrez retrouver un numéro spécial de Jazz au Cœur demain sur le site internet du festival. Ce numéro un peu spécial vous proposera un compte rendu de la soirée du dimanche, mais également une interview du groupe Electro Deluxe. Pour le reste, c'est une surprise que l'on garde pour nous.

La rédaction du JAC vous remercie et est très fière de l'engouement qu'a suscité le journal. Avec un tirage de 2500 journaux par jour, il nous en reste finalement peu sur les bras, et de nombreux habitués ne se sont pas privés de nous les arracher des mains, à peine sortis de l'imprimante. L'esprit du journal, malgré les petites coquilles, y est resté, et nous a permis de vous proposer chaque jour une nouvelle édition où interviews, comptes rendus et petites coulisses du festival ont pu être dévoilés.

Nous vous donnons donc rendez-vous demain sur internet, et pour les adeptes du papier coloré, on se retrouve pour la 41e édition de Jazz in Marciac.

La rédaction

ÉCHO DU JAZZ

Biréli Lagrène

Pour les 40 ans de Marciac, le festival vous a donné carte blanche, pouvez-vous nous en parler ?

Il y a un an, le festival m'a proposé cette carte blanche, et j'ai ainsi contacté les musiciens avec qui je voulais jouer. Ce sont des musiciens que j'ai toujours voulu rassembler : Franck Wolf, mon bras droit, aux saxophones, Marcel Loeffler à l'accordéon, Roby Lakatos au violon, Hono Winterstein, ancien pilier du Gipsy Project et Rocky Gresset aux guitares, Jean-Yves Jung au piano et William Brunard à la contrebasse, sans oublier ma fille, Zoé, qui viendra chanter un morceau.

Dans votre vie musicale, vous avez eu plusieurs périodes différentes, entre jazz manouche, votre première culture, jazz swing, jazz fusion, etc... Comment réussir à passer d'un style à l'autre avec autant de facilité ?

Je ne suis pas un musicien qui réfléchit beaucoup. Si j'ai envie de m'orienter vers un style, je le joue, c'est tout, et pour l'instant, je touche du bois, le public a toujours suivi. Dans tous les cas, pour le moment, ça touche toujours au jazz, même si parfois les frontières se croisent avec d'autres genres. C'est toujours en cohésion avec la



musique classique ou le jazz manouche de Django Reinhardt, mais toujours de manière ouverte. Je ne reste jamais en place dans un style de musique, sinon je m'ennuie (rires). J'essaie d'être constamment dans la recherche. Ce soir, justement, nous allons jouer un morceau issu de *Mouvements*, ré-arrangé pour une formation acoustique.

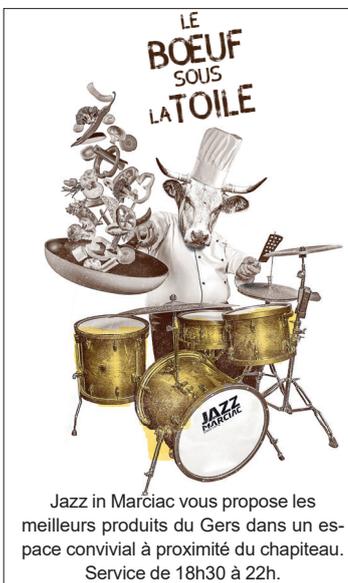
Antoine et Paul

Ce soir au Chapiteau et à l'Astrada

Pour clôturer ces dix-huit jours de festival, Panam Panic revient à Marciac après son succès de l'an dernier. Une chose est sûre : ils rallieront les amateurs de tous les genres sous le chapiteau. Clairement influencés par le groove Roy Hargrove et son RH Factor, c'est avec une funk incisive mêlée de claviers électroniques qu'ils vous feront bouger.

Ensuite, ce sera au tour d'Electro Deluxe de garder bien rouges les braises jazz-funk allumées par leurs cousins parisiens. La voix et la présence scénique du charismatique James Copley emporteront les plus réticents d'entre vous pour un voyage nu-soul, so groovy ! L'Astrada vous propose de son côté une belle soirée manouche avec le trio de Biel Ballester, suivi des Doigts De L'Homme.

Maëlys



Jazz in Marciac vous propose les meilleurs produits du Gers dans un espace convivial à proximité du chapiteau. Service de 18h30 à 22h.



AGENDA

SOUS LE CHAPITEAU

21h : Panam Panic & Rootwords

22h30 : Electro Deluxe

À L'ASTRADA

21h : Biel Ballester Trio

22h30 : Les Doigts De l'Homme

SUR LA PLACE

15h15 : Jérôme Etcheberry Quartet

16h45 : Corsican Quartet

18h15 : Jérôme Etcheberry Quartet

A LA PÉNICHE

17h15 : Septagone

18h30 : Nelson Salgado Trio

EL CHAPITO

19h : Compagnie ATP - Adrenaline (spectacle flamenco/hip hop)

21h : Scène ouverte à tous les musiciens

COUR DU CINÉMA

Initiation aux échecs : 10h-17h. Gratuit

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

Stage de Tap Dace avec Leila et Soraya Bénac : Ecoute musicale et apprentissage de la technique claquettes à la salle des fêtes

CINÉMA

11h : On the milky road. Conte musical

13h : Buena Vista Social Club: Adios.

15h : Tom of Finland. Biopic

17h30 : Moi, moche et méchant. Animation

EXPOSITIONS

10h-19h : Marciac Culture Patrimoine et Tradition. Peintures, dessins et photographies d'Alain Alquier à la CHapelle Notre-Dame de la Croix.

15h-20h : Atelier d'Annie Casanova. Huiles et encres de Chine au 5 rue de Juillac.

10h-00h : Atelier Rémi Trotreau. Sculptures et peintures au 2 bis rue Saint-Pierre et 7 rue de Juillac.